MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

Liberté
Égalité
Fraternité

Lycée(s) | **Général** | Technologique | Professionnel

Niveau(x) | CAP | Seconde | Première | **Terminale**

Enseignement(s) | Commun | **De spécialité** | Optionnel

Littérature, langues et culture de l'Antiquité

Programme limitatif de littérature et langues et cultures de l'Antiquité en latin

La situation linguistique dans le Pont Gauche à l'époque d'Ovide

Ovide passe la dernière décennie de sa vie relégué par Auguste dans la lointaine cité grecque de Tomis, au moment où la domination romaine dans la région du Pont Gauche[1] était récente (*Trist*. II, 199 : *Ausonio sub iure nouissima*) et où ces contrées aux confins de l'Empire de Rome étaient en cours de provincialisation. La région, définitivement conquise par Rome en 28 av. J.-C., fut en effet transformée en province romaine[2] en l'an 6, deux ans avant l'arrivée d'Ovide. Elle prit le nom de province de Mésie au plus tard en l'an 15[3].

En plus des anciennes cités grecques, – la plupart étant des colonies d'origine ionienne (plus précisément de Milet) comme Tomis, datant de l'époque archaïque –, cette région du Pont Gauche était habitée par des populations indigènes, appelées tantôt Gètes, tantôt Daces, et qui sont des branches des Thraces.

C'est vers cette époque de la relégation d'Ovide que les Scythes sont par ailleurs définitivement remplacés par d'autres populations iranophones au nord de la mer Noire, les Sarmates, qui s'installent jusqu'aux bouches du Danube.

Les territoires actuels de Roumanie et de Bulgarie septentrionale étaient occupés par des populations apparentées, les Daces dans les Carpathes, et les Gètes sur le Danube inférieur, vers la mer Noire (Strabon VII, 3, 12), mélangées au sud du Danube avec des Mésiens, mais aussi avec des Thraces, lesquels parlaient un idiome proche, à savoir le thrace. Les Daces et les Gètes, quant à eux, parlaient le dace, langue dont, comme nous le verrons ci-dessous, nous n'avons conservé aucun vestige direct à l'exception d'anthroponymes, de toponymes et de quelques gloses.

Si le nom de « Daces » est utilisé surtout par les Romains, – ainsi pour le royaume centré sur la Transylvanie qui prendra fin avec la conquête de Trajan au terme des Guerres daciques (101-102 et 105-106 ap. J.-C.) et la mort du roi dace Décébale (ca. 60-106 ap. J.-C.) –, celui de « Gètes » est l'ethnonyme habituel pour ces peuplades dans les sources grecques, également privilégié par les poètes latins, dont Ovide.

En outre, quelques sources littéraires et épigraphiques font état de déportations de populations transdanubiennes au sud du fleuve, en Mésie (Strabon VII, 3, 12), à

1. Dans les lignes qui suivent, « Pont Gauche » désigne la côte occidentale de la mer Noire, en particulier la Scythie Mineure (de nos jours la Dobroudja).
2. Un article consacré aux provinces romaines peut être consulté sur le site Wikipédia
3. La Mésie fut ensuite réorganisée par Domitien (article à consulter sur le site Wikipédia) en 87, qui la divisa en deux provinces : la Mésie supérieure en amont et la Mésie inférieure en aval.

l'initiative des gouverneurs, tandis que le royaume-client de Thrace[4] contrôle quelques régions au nord des Balkans, en collaboration avec les autorités romaines. Ce mélange démographique, qui connaît des bouleversements répétés [cf. ci-dessous inscription n° 3], est transfiguré dans les vers d'Ovide.

Le territoire où fut relégué Ovide se signale donc par une remarquable diversité linguistique, car pas moins de cinq langues (gète/dace, thrace, sarmate, grec et enfin latin) ont pu y être presque simultanément en usage.

Observateur direct des réalités pontiques, Ovide fait toutefois un ample usage des stéréotypes littéraires, notamment le froid scythe. Bien qu'il bénéficie d'un traitement d'exception dans une cité grecque, il dépeint un monde menaçant et barbare « au bout de la terre, au bout du monde » (*Ultima me tellus, ultimus orbis habet*, *Pont*. II, 7, 66), par une rhétorique du pays de l'exil, à l'extrémité du monde habité. Son regard sur Tomis, cité récemment entrée sous le contrôle romain, est sublimé par moult lamentations, et offre d'intéressants détails sur le mélange de grécité et de barbarie dans le Pont Gauche ; à elle seule, l'accumulation de noms étranges de populations barbares sert à créer un effet poétique.

Déplorant l'absence de tout moyen de communiquer avec le « peuple sauvage » de Tomis (*Nulla mihi cum gente fera commercia linguae*, *Trist*. III, 11, 9), le poète concède à certains d'entre eux d'avoir « conservé quelques vestiges de la langue grecque ; encore sont-ils rendus barbares par l'accent gétique » (*In paucis extant Graeca uestigia linguae,/ Haec quoque iam Getico barbara facta sono*, *Trist*. V, 7, 51-52). Intériorisant ce dépaysement, Ovide rend compte d'un étrange paradoxe : « Ici le barbare, c'est moi que nul ne comprend, et les Gètes stupides rient des mots latins » (*Barbarus hic ego sum, qui non intellegor ulli,/ Et rident stolidi uerba latina Getae*, *Trist*. V, 10, 37-38). La situation linguistique est maintes fois évoquée : puisque les « barbares » ne le comprennent pas, Ovide prétend qu'il a été obligé d'apprendre la langue gète (*Trist*. IV, 12, 57-58) et même de composer un poème dans cet idiome (*Geticus sermo*), occasion de faire l'éloge aussi bien d'Auguste, qui venait de mourir, que de ses successeurs (*Pont*. IV, 13, 19-22). Au point que le poète se résigne : « Si on avait placé Homère lui-même sur cette terre, il serait lui aussi, crois-moi, devenu Gète » (*Si quis in hac ipsum terra posuisset Homerum / Esset, crede mihi, factus et ille Getes*, *Pont*. IV, 2, 21-22).

A-t-il vraiment appris cette langue indigène, ou bien c'est une invention ou une exagération ? Quoi qu'il en soit, l'altérité géographique se mue en altérité linguistique.

Mais qu'en est-il de cette image qui se dégage des poèmes d'Ovide, confrontée aux autres données dont nous disposons ? Tomis n'est qu'une petite cité au début de l'ère chrétienne (πολίχνιον chez Strabon VII, 6, 1), avant d'acquérir une place importante dans la province de Mésie inférieure (cf. note 2) et de s'enorgueillir du titre de « métropole du Pont Gauche », en tant que chef-lieu du *koinon* des cités grecques ouest-pontiques.

Si la documentation épigraphique de Tomis parvenue jusqu'à nous reste désespérément limitée pour la fin de l'époque hellénistique et le début de l'Empire, on n'y trouve aucune trace du grec « gétisé » dénoncé par Ovide, et, au cours des siècles suivants, on constate une assez faible présence des noms de facture indigène, qui

4. Le royaume des Odryses, fondé aux alentours de 490/450 av. J.-C. et issu de l'union de plusieurs peuples thraces, occupait la plus grande partie de l'actuelle Bulgarie, jusque sur les côtes de l'actuelle Roumanie, le nord-est de la Grèce et la partie européenne de l'actuelle Turquie. Au IIe siècle av. J.-C., le royaume, dont la capitale était Seuthopolis (aujourd'hui Kazanlăk en Bulgarie), devint client de Rome. En 46 ap. J.-C., le territoire des Odryses fut annexé par Claude et transformé en province de Thrace. Une tradition issue de Plutarque fait de l'esclave révolté Spartacus un Odryse.

sont, comme attendu, mieux attestés dans les espaces ruraux [cf. ci-dessous inscription n° 2]. Les exagérations d'Ovide sont donc manifestes, de la même façon qu'il déplore l'absence de médecins à Tomis, ce qui est non seulement invraisemblable, mais infirmé par une épigramme funéraire riche en termes recherchés [cf. ci-dessous inscription n° 1]. L'épigraphie locale montre une cité grecque dans sa langue comme dans ses institutions ; par ailleurs, ses citoyens auraient même voté des décrets en faveur du malheureux poète (*Pont*. IV, 9, 101-102).

En revanche, le mélange démographique gréco-indigène est plus visible dans les inscriptions fournies par deux cités grecques de la même côte pontique, mais plus au sud, Dionysopolis et Odessos : ici foisonnent les noms indigènes, en particulier de facture gète, y compris dans les catalogues éphébiques (et au sein des dignitaires du gymnase), ainsi que parmi les détenteurs de magistratures religieuses et civiques. Au sujet de la première cité (aujourd'hui Balčik, Bulgarie), le Pseudo-Scymnos signalait pour une époque plus reculée : « Située aux confins du pays des Krobyzoi et des Scythes, [Dionysopolis] a une population grecque mélangée (μιγάδας Ἕλληνας οἰκητὰς ἔχει) » (F 2 b Marcotte). Dans ce vocabulaire du mélange démographique, on rencontre des « Mixhellènes » dans un décret d'époque hellénistique : ce terme désigne les Scythes qui habitent le territoire d'Olbia du Pont, connaisseurs du grec et des pratiques helléniques.

Cependant, aucune inscription en langue indigène n'est connue à cette époque dans les régions thracophones (des exemples sporadiques sont connus quelques siècles en amont), le moyen de communication épigraphique étant depuis plusieurs siècles le grec, bientôt secondé par le latin. Ainsi, s'il est vrai qu'Ovide a appris le gète lors de son séjour forcé à Tomis, aucune inscription rédigée dans cette langue n'est parvenue jusqu'à nous.

Trois inscriptions en grec

[1] Épigramme funéraire de Tomis, II^e^ s. apr. J.-C. (*I. Tomis Suppl.* 732)

[Α]ἴ τις ἐμὰν μετὰ μοῖραν ἐμὸν βίον | ἐξερεείνῃ, |

[χ]ὥττις ἔην τί τ' ἔρεξα καὶ οὔνομα πατρίδο[ς] | ἀμῆς |

[μ]ανύσει λίθος ἄδε καὶ ἐσσομένοισιν | ἀκουήν· |

πάτρα μοι πέλεται ματρόπτολις | Εὐξείνοιο, |

ἄστυ περικλήϊστον ἐϋμμελίαο | Τόμο[ιο] |

οὔνομα δ' ἦς Κλαδαῖος, τέχναν δ' ἐδάημ[εν] | ἄνακτ[ο]ς |

Ἱπποκράτους θείοιο καὶ ἐσσομένοισιν | ἀκουήν.

« Si quelqu'un, après mon destin, veut connaître ma vie, qui je fus, ce que j'accomplis et le nom de ma patrie, cette pierre en portera le message même aux générations futures. Ma patrie est la métropole de l'Euxin, la cité très illustre de Tomos à la forte lance. Mon nom était Kladaios et j'avais appris l'art du divin maître Hippocrate, message aux générations futures » (trad. A. Avram).

[2] Épitaphe de Topraisar (territoire de Tomis), II^e^ s. apr. J.-C. (*I. Tomis Suppl.* 604)

ΝΑΙΣΤΩΝΔΕΚΕΒΑ

ΛΟΥΤΗΙΔΙΑΣΥΝ

[---].

Ναιστων Δεκεβά-

λου τῇ ἰδίᾳ συν-
[βίῳ ---].
« Naistôn, fils de Dékébalos, à son épouse [---] ».

[3] Décret d'Istros, vers 15/16 ou 18/19 apr. J.-C. (*SEG* LXIV 618 = *AE* 2014, 1142)

[----------]
[---------- Κοῖντος Ἰούλιος Οὐεστᾶλις ---]
[---------- ἀποσταλείς τε ὑ-
[πὸ τοῦ Αὐτοκράτορος] θεοῦ υἱοῦ Τιβερίου Καίσαρος διὰ
[πρε]σ[βευτοῦ καὶ ἀ]ντ[ι]στ[ρα]τήγου Λευ[κί]ου Πομπωνίου
[Φλ]άκ<κ>ου εἰς τοὺς καθ' ἡμᾶς τόπους ἐπὶ συμ<μ>ονῇ καὶ σω-
[τ]ηρίᾳ τῶν ἐν τοῖς εὐωνύμοις μέρεσι τοῦ Πόντου Ἑλ-
[λ]ηνίδων πόλεων, μάλιστα δὲ τῆς ἡμετέρας πόλ[ε]-
[ως] διὰ τὸ προκεῖσθαι ἔνγιστα τοῖς βαρβάροις καὶ πολι-
[τεύε]σθαι διὰ παντός καὶ διὰ τὸ μέλλειν ἐνκαταλείπειν
τὴν πόλ[ι]ν, καθὼς καὶ πρεσβεύσ[α]ντες περὶ τούτων
εἰς Ῥώμ[η]ν πρὸς τὸν αὐτο[κ]ράτο[ρ]α δεόμενοι τὴν ἔξο[ι]-
[κ]ησίαν [ᾐ]τοῦμεν· παραγενόμενος εἰς τὴν πόλιν ἡ-
μῶν Κόϊ[ν]τος Ἰού[λι]ος Οὐεστᾶλις καὶ ἰδὼν ὀλιγανδροῦ-
σαν τὴν πόλιν κ[α]ὶ κατὰ πάντα ἀσθενοῦ[σα]ν συνελέ-
[ή]σας π[αρ]εκάλεσεν τοὺς πολείτας χρηστὰς ἐ[λ]-
[πίδ]ας [δι]δοὺς τὰς ἀπὸ τοῦ θεοῦ Σεβαστοῦ, [---]
[ὑπέ]στη τοὺς ἐκπεπο[ρ]θηκότας τὴν χώ[ραν ἡμῶν βαρ]-
βάρους [π]ένπων δι' ἐαυτοῦ ΠΑΡΕΣ[----------]
[----------] ἡμῶν πολει[----------]
[----------]

« [--- attendu que --- Quintus Iulius Vestalis ---], envoyé dans notre contrée par l'Empereur Tibère César, fils du dieu (Auguste), par l'entremise du légat propréteur Lucius Pomponius Flaccus, pour le maintien et la sauvegarde des cités grecques des parties gauches du Pont et tout particulièrement de notre cité, parce qu'elle est située tout près des barbares et pour surveiller la cité dans toute circonstance, et parce que nous étions sur le point d'abandonner notre cité, comme nous l'avons précisément demandé lors d'une ambassade à Rome, auprès de l'empereur, à ce sujet, pour solliciter notre évacuation (?). Quintus Iulius Vestalis, qui s'était rendu dans notre cité et voyant une cité appauvrie en habitants et vulnérable de partout, pris de compassion, a convoqué les citoyens en assemblée, en leur restituant les privilèges qu'ils avaient reçus du divin Auguste, [---] il a fait obstacle aux barbares qui avaient ravagé notre territoire en envoyant, de sa propre initiative, [---] » (trad. d'après l'*AE* et A. Avram).

Bibliographie

- N. I. Herescu, « Ovide, le Gétique (Pont. IV, 13, 18 : *paene poeta Getes*) », dans *Atti del convegno internazonale ovidiano*, I, Rome, 1959, pp. 55-80.
- S. Lambrino, « Tomis, cité gréco-gète, chez Ovide », dans N. L. Herescu (éd.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide publiées à l'occasion du bimillénaire de la naissance du poète*, Paris, 1958, pp. 379-390.
- D. M. Pippidi, « Tomis, cité géto-grecque à l'époque d'Ovide ? », *Athenaeum* 55, 1977, pp. 250-256 (repris dans *Parerga. Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne*, Bucarest-Paris, 1984, pp. 189-194).
- B. Poulle, « Le regard porté par Ovide sur les Gètes », *BAGB*, 49, décembre 1990, pp. 345-355.